

[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **14 (1876)**

Heft 4

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-183687>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le *style concis*, mon ami, lui répliqua l'instituteur, consiste à dire *beaucoup de choses en peu de mots*. Ainsi, par exemple, nous lisons dans l'histoire ancienne qu'un grand général, au moment de livrer une bataille, fit dire au général son ennemi : *Rends tes armes !* et que celui-ci lui fit répondre : *Viens les prendre !* Voilà du *style concis*. Tandis que le *style verbeux* est tout à fait l'opposé. Il consiste à dire *peu de choses en beaucoup de mots*. Ainsi, par exemple, tu désirerai prendre une prise de tabac ; tu dis à ton voisin : *Monsieur, donnez-moi une prise !* Voilà le *style concis*. Ou bien, tu lui diras : « Mon- » sieur ! permettez que j'insinue l'extrémité du bout » de mes doigts dans la concavité orbiculaire de vo- » tre réservoir tabagique, pour y puiser quelque » peu de cette poudre nascale propre à dessécher » les humeurs aquatiques d'un cerveau maréca- » geux. » Voilà le *style verbeux*.

Et quel est le meilleur, monsieur le régent ?
C'est selon... cela dépend des goûts, mon ami !

La Municipalité de *** avait, dans un moment de grande sécheresse fait afficher l'avis suivant : « Il » est interdit de se servir de l'eau des bassins, mal » à propos, ou de la salir, sous peine de 1 franc » d'amende, à moins qu'il n'y ait récidive. » Or, la femme d'un des municipaux lisant l'affiche ne comprit pas la signification du mot récidive. Après avoir réfléchi un instant elle alla tremper du linge sale dans le bassin, sans s'inquiéter plus longtemps de l'affiche.

Eh ! dis donc Fanchetta, te porriâ bin té féré mettre à l'ameinda !...

— *Vâi, quoui éte que ta bailli cé drâi ? Ete-que mon homme n'est pas municipau ; éte-que ne su pas récidive ?...*

Un domestique disait l'autre jour à son nouveau maître :

— Avant de commencer mon service, je crois devoir dire à Monsieur que je ne fais pas les chaus-sures.

— C'est bien, mon ami, répond le patron d'un air impassible, je saurai, en cirant les miennes que j'ai aussi les vôtres à cirer.

M. Vaslin, qui s'efforce de varier ses représentations nous a donné jeudi, la *Belle au bois dormant*, d'Octave Feuillet. Cet auteur, dont les productions sont généralement fort goûtées a été peut-être moins heureux dans celle-ci. De quoi s'agit-il ? d'une lutte entre la vieille société française et les idées nouvelles. Un jeune maître de forges, Georges Morel et sa sœur représentent les mœurs et les principes issus de la révolution. D'un autre côté le marquis Guy de Châtel et Blanche sa sœur sont des patriciens de vieille roche pour qui l'émancipation du peuple est le pire des maux. Malgré cela, Blanche aime le forgeron ; mais elle fait des efforts suprêmes pour

résister à sa passion et ménager les traditions de famille. Nous voyons dès lors le forgeron user d'un moyen peu délicat pour obtenir la main de Blanche. Il se procure les titres qui absorbent, et au delà, le patrimoine de Guy-Châtel et propose à celui-ci le choix entre deux partis : l'expropriation ou l'association.

Cette transaction humiliante est d'abord repoussée. Le marquis préfère sa ruine au déshonneur et sa sœur va se réfugier dans un couvent. Dès lors nous passons par des situations plus invraisemblables les unes que les autres pour arriver enfin au mariage de Morel et de Blanche, et à celui du marquis avec la sœur du forgeron. Singulière union de l'aristocratie avec l'industrie. — Néanmoins cette œuvre est si variée, si bien écrite, si riche de mise en scène qu'on l'écoute avec un vif intérêt jusqu'au bout. Nos artistes l'ont du reste interprétée avec beaucoup d'âme et de talent. MM. Delporte et Richard, Mmes Brémond et Richard se sont vraiment distingués et ont droit à tous nos éloges.

LES VIEILLES FILLES

Feu mon oncle était surtout remarquable par l'effroi que lui inspirait la vue d'une araignée. Il plaisantait lui-même sur sa crainte ; mais je l'entendis plus d'une fois affirmer que ce sentiment n'était comparable qu'à celui qu'il éprouvait devant une vieille fille. L'araignée, avec son corps bouffi et comme prêt à éclater, ses longs tarses velus et trainards, n'a rien de bien mignon, et je comprenais assez bien mon oncle, quant à son premier effroi ; mais il n'en était pas de même du second, et les vieilles filles me semblaient d'autant moins redoutables, qu'il y en avait plus d'une qui ne manquait jamais de bourrer mes poches de pralines au grand jour du nouvel-an.

Un mot donc en leur faveur :

Voyez cette jeune fille au regard triste et rêveur ; elle s'est créé un idéal sur qui reposer son amour, même avant de sentir le besoin de l'amour ; cet idéal ne s'est point rencontré. Vingt fois elle a cru le trouver, et vingt fois elle s'est aperçue à temps de son erreur. La première ride va se poser sur son front, et elle attend encore la réalité de son rêve ; et si son imagination est assez forte pour la soutenir contre les tentations du mariage, la dernière ride viendra se poser sur son front, et elle attendra toujours. — *C'est la vieille fille par imagination.*

Celle-ci ne peut contenir son cœur, elle a soif d'aimer et d'être aimée ; elle sait qu'il lui faut plaire pour arriver à son but, et comme elle ne peut contenir son cœur, ce désir de plaire la fait nommer coquette par tous ceux qui ignorent que la vraie coquetterie est dans la dissimulation. Une coquette cependant ne vaut rien pour épouse. — *C'est la vieille fille par amour.*

Celle-là a aussi son cœur tout plein de germes d'amour ; mais sa timidité naturelle, jointe aux sévères conseils d'une mère, lui fait refouler dans son intérieur tout ce qu'elle sent ou est susceptible de sentir ; elle se cache trop, crainte de se trop laisser voir ; elle est raide et gauche, de peur d'être aimable et gracieuse ; elle déplaît à chacun, de peur de plaire à un seul. — *C'est la vieille fille par vertu.*

Cette autre est riche, admirée, elle a tout ce qui peut attirer les chalandes à l'autel nuptial, et les années viennent l'une après l'autre l'avertir de se hâter, et elle n'en fait rien ; et c'est sa fortune qui l'arrête, car elle a cette délicatesse du cœur, qui fait qu'elle ne peut consentir à se donner comme surplus de sa richesse, comme une bourse où il y a